

16e dimanche du Temps ordinaire (C)

— 20 juillet 2025 — Saint-Eustache —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (9:37)

Gn 18, 1-10a / Ps 14 (15) / Col 1, 24-28 / Lc 10, 38-42

Quelques notes glanées en écho à ces textes que nous venons d'entendre. Et d'abord ce beau texte de la Genèse. Vous connaissez sans doute cette magnifique icône qui est à Moscou, à la galerie Tretiakov et qui est souvent appelée : « la Trinité de Roublev ». Elle est aussi appelée d'un autre nom, que je retiendrai peut-être plus particulièrement, ce dimanche : « La philoxénie d'Abraham ». « Philoxénie »: amour de l'étranger, amour de l'autre, par opposition à la trop connue xénophobie, dont nous souffrons beaucoup, un peu partout et jusque sous nos portes.

Philoxénie d'Abraham : hospitalité donnée à des gens qui passent. Et vous avez remarqué ce jeu un peu étrange qui existe dans le texte entre un « trois » et un « un ». Ça pourrait paraître une espèce d'incohérence, une vraie bizarrerie, pour une part c'en est une, mais cette bizarrerie elle veut dire quelque chose. Ce « trois » qui passe, il est repéré comme le visiteur par excellence : c'est le Seigneur qui vient visiter Abraham. Et les Pères se sont plu à voir dans ces trois, déjà, une figure de ce que nous confessons comme étant la Trinité, le Mystère du Dieu trois et un, loin de toute algèbre, mais tout au contraire un Dieu qui est un Dieu de communion. Et ces trois : le Père, le Fils et l'Esprit, s'offrent à eux-mêmes une mutuelle hospitalité, ils inhabitent l'un dans l'autre et nous invitent à faire la même chose. C'est même sans doute l'essentiel de notre foi que de porter haut et fort cette charité qui, dans sa définition la plus simple mais aussi la plus profonde, est amour, elle est lien avec autrui, elle est mouvement vers autrui, elle est accueil d'autrui.

Les visiteurs viennent voir Abraham et ils ne sont pas venus les mains vides. Ils ont un message pour Abraham. Quel est-il ? Eh bien que dans un an, un an plus tard, lorsqu'ils repasseront, Abraham aura un enfant. Et il faut toujours se souvenir que dans la vie d'Abraham et de Sara, le grand drame, c'est la stérilité, c'est l'infécondité ; le grand drame, c'est de ne pas avoir d'enfant, c'est de ne pas recevoir cette bénédiction qui nous permet de procréer, de participer à l'œuvre de la Création, de donner la vie. Non pas tellement dans le souci de nous prolonger, non ! mais dans le souci que cette vie reçue soit vraiment vécue et qu'elle soit largement partagée.

L'accueil d'Abraham, l'accueil qu'il réserve à ces inconnus, le soin qu'il prend d'eux en les nourrissant... Et vous aurez remarqué que c'est pas un petit brunch vite fait, non, non ! Il va tuer le veau gras, il fait les choses en grand, ils les accueillent vraiment bien. Et cette hospitalité, elle est la clé de la fécondité d'Abraham. C'est cette hospitalité qu'il pratique qui lui ouvre de quelque manière de nouveau les vannes de la vie. Il y a là quelque chose qui nous est dit à nous aussi, ici, aujourd'hui, maintenant : l'hospitalité que nous pouvons offrir, elle est la clé de notre fécondité humaine (et de notre fécondité ecclésiale).

Voilà simplement ce que je voulais vous partager à propos de la philoxénie d'Abraham, cet amour de l'autre, cet amour de l'étranger.

Si j'en viens maintenant à la page d'évangile que nous avons entendue, la fameuse histoire de Marthe et Marie. Qu'est-ce qu'on peut en tirer sans s'en tenir à des schémas un peu gros grains et pour tout dire assez peu nourrissants. La première chose. Il y a l'hospitalité de Marthe et de Marie. Encore l'hospitalité. C'est donc bien un thème de ce dimanche. Mais surtout, il y a l'attitude de Marie qui semble bien être le thème un peu central de cet épisode. Qu'est-ce qu'elle fait ? : « Marthe avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. » Ça passe, quand on l'entend comme ça. Ça passe et ça ne devrait pas passer, parce que les rabbis n'admettaient pas facilement dans leur entourage pour accéder à la connaissance, des personnes de sexe féminin. Des disciples mâles, oui ! Mais des femmes, c'était plus

compliqué. Un commentateur faisait remarquer qu'il faut donner l'hospitalité aux sages, qu'il faut les écouter, les recevoir dans sa maison pour bénéficier de leur enseignement ; par contre, il n'était pas recommandé d'enseigner la théologie ou la sagesse religieuse aux filles. Il y a un commentaire talmudique qui dit que c'est comme leur enseigner la débauche. Curieux !

Et Jésus ici, vous avez remarqué qu'il ne rembarre pas Marthe, mais quand même il prend la défense de Marie. Si Marie a envie de venir s'asseoir à ses pieds à lui, le rabbi, elle en a le droit. Elle en a le droit. Rien ne doit le lui interdire, elle n'est pas assignée — comme on l'entend parfois — par destin, à être aux tâches ménagères. J'entendais un prédicateur évangélique il y a peu de temps dans une vidéo qui, très sûr de son fait, expliquait que la femme, même si elle a un doctorat en théologie, sa place est à la cuisine. Ça fait sursauter, mais ça existe !

Jésus, lui, a fait sauter ce verrou. Il a accueilli tout le monde. Tout le monde à ses yeux est enfant de Dieu. Fils, fille de Dieu, peu importe. Et donc, tout le monde par lui peut avoir accès à la connaissance de Dieu son Père qu'il est venu nous révéler. Tout le monde par lui peut avoir accès aux secrets de la théologie, et en fait chez nous, des secrets de la théologie, il n'y en a pas. Il y a des choses très compliquées, parfois trop compliquées, qui ne sont même pas les plus importantes, mais surtout, il y a la révélation de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus. Ça c'est l'alpha et l'omega, c'est le tout de notre foi.

Alors, lorsque Jésus dit que Marie a choisi la meilleure part et qu'elle ne lui sera pas enlevée, il préserve cette faculté qu'elle a, ce droit qu'elle a, d'avoir accès à Dieu par le ministère et par la Parole de Jésus.

Après évidemment, il y a une question qui s'est souvent posée pour trouver l'équilibre : est-ce que l'on est plutôt des esprits Marthe, c'est-à-dire des esprits pratico-pratiques, soucieux de logistique, ou bien est-ce qu'on est plutôt Marie, contemplatif. La réponse, c'est que en chacun chacune d'entre nous, il y a un peu des deux. Il faut que tout cela s'équilibre. Mais le mieux quand même, c'est de commencer par se nourrir de la Parole pour que tout notre quotidien dans toutes ses dimensions en soit ensuite innervé.

De la lettre aux Colossiens — et je termine là-dessus —, je ne retiens qu'une seule chose et c'est cette formule que j'aime bien, à la fin de ce petit passage. On parle d'hospitalité, on parle d'accueil, on parle d'amour, on parle de disponibilité, on parle d'accueillir la Parole, mais enfin, à quelle fin ? Pour quoi ? Eh bien nous entendons saint Paul qui ne parle que du Christ nous dire ceci dans le dernier verset de la page que nous avons entendue : « Ce Christ, nous l'annonçons : nous avertissons tout homme, nous instruisons chacun en toute sagesse, afin de l'amener à sa perfection dans le Christ. »

Il n'y a pas un chemin de perfection universelle, « standardisant » si je puis dire. Non ! Chacun de nous a à découvrir ses lignes d'accomplissement dans le Seigneur, c'est-à-dire dans l'accomplissement du commandement de l'amour qu'il nous a laissé. Nous avons vocation en effet à grandir et à atteindre la plénitude de notre stature, de notre stature d'humanité dans le Christ. Pas une humanité rêvée, pas une humanité fantasmée, pas une sur-humanité idolâtrée, mais une simple humanité visitée par le Christ qui nous annonce son Père.

Alors, frères et sœurs, en écoutant cette page d'évangile qui nous invite à la disponibilité du cœur à la Parole de Dieu, demandons peut-être simplement cette grâce si simple, mais qui fait toute la différence, d'être des disciples, c'est-à-dire des gens qui ont toujours quelque chose à apprendre ; et des disciples du Christ, car c'est de lui vraiment que nous tenons ce que nous croyons savoir, un peu, du Dieu-Amour qu'il est venu nous révéler.

AMEN